

Extraits de la presse régionale

"GUEULES D'AUTOMNE"

MULHOUSE

ALSACE

DIMANCHE 8 FEVRIER 2009

Théâtre Le credo de Meshaka



Du 13 février au 28 mars, le comédien, metteur en scène et auteur Jean-Marie Meshaka présentera sa cinquième pièce au Théâtre de poche, *Gueules d'automne*. Une œuvre très personnelle qui s'inspire de son parcours de Franco-libanais, chassé par la guerre et exilé à jamais. Dans ce monologue, où il partage la scène avec un ange-gardien muet, Jean-Marie Meshaka dénonce « une certaine façon d'exploiter la religion ».

L'occasion de revenir sur le parcours de cette figure du théâtre à Mulhouse.

Jean-Marie Meshaka s'est inspiré de faits réels pour écrire sa dernière pièce. Photo Darek Szuster

« C'est un trop-plein de souffrances... »

n / Culture

Mulhouse / Poche-Ruelle

Automne d'une vie

Dans *Gueules d'automne* de Jean-Marie Meshaka, un homme règle ses comptes avec Dieu. A découvrir jusqu'au 28 mars au théâtre de Poche-Ruelle de Mulhouse.

■ A l'automne de sa vie, il prend un dernier repas. Les invités n'arrivent pas et les lettres d'excuses se succèdent. Seul, il se confie à Prime, son ange gardien. Entendant le son de la pelleuse, signe de l'inéluctable, l'homme seul règle ses comptes avec Dieu. Sa colère est salvatrice.

Dans *Gueules d'automne*, pièce dont il est également l'auteur et le co-metteur en scène avec Pierre-Jean Breyer, Jean-Marie Meshaka incarne « Il ». Mêlant l'intimité du témoignage au questionnement existentiel, le comédien franco-libanais, confronté aux guerres « civilement religieuses », puise dans son vécu personnel la substance d'une œuvre à dimension cathartique. A l'automne de sa vie, les expériences d'un homme se mêlent au destin de l'humanité toute entière.

Dieu, l'invité de la pièce

En criant sa colère, il se libère du poids de l'absurde. Sous le regard bienveillant et obsédant de Prime, ange gardien muet incarné par Eric Khelif, il décline les raisons de sa rage. La présence symbolique de cet Autre donne tout son sens à la démarche de Jean-Marie Meshaka. Prime est à la fois le témoin, l'alter-ego compatissant, le défouloir et la conscience du personnage en révolte.

Dieu (également appelé Godot, God ou Gody), invité surprise du repas, va devoir faire face aux contradictions de sa création, illusions confortables mais destructrices. Ces illusions, gangrène d'un univers en décomposition, Jean-Marie Meshaka les fustige avec véhémence. L'identité, origine de toutes les différences? Un concept vide. « *Quelle identité tu as, toi? Papiers svp!* ». La religion? Une valeur salie, bafouée par les conflits qu'elle implique. « *Gody, comment acceptes-tu que l'on fasse des conneries en ton nom?* »

Un décor aux couleurs et parfums d'Orient

Une mise en scène sobre et un décor aux couleurs et parfums d'Orient servant d'écrin à ces problématiques universelles. Tout en retenue, évi-

tant avec finesse l'écueil du tragique, *Gueules d'automne* envoûte le spectateur et assume avec intelligence son rôle de catharsis. Dans la salle, l'émotion est palpable.

A l'automne de sa vie, l'homme désœuvré n'a plus que l'espoir, fragile, d'une fin heureuse. En attendant Godot, God, Dieu, Allah, Jésus ou Gody, il cherche dans l'évocation de son passé des raisons de croire à l'avenir. Se souvenir d'un vieux marchand d'épices, il relate ainsi « *les effluves enivrantes qui se tressaient en un parfum qui raconte le paradis* ». A l'automne de sa vie, la rédemption n'est-elle pas dans les choses simples? **Luc Bohler**

■ Jusqu'au 28 mars au Théâtre de Poche-Ruelle, 18 rue du Ballon à Mulhouse. 03 89 42 71 15. www.theatre-poche-ruelle.fr

Jean-Marie Meshaka et Eric Khelif. (Photo DNA - Marc Rollmann)